



# Chronique de Boquen

n°126 - Printemps 2019

C'est en retrouvant les amis d'aujourd'hui et d'hier que nous trouvons les ressources pour aborder les questions les plus délicates pour l'avenir. Sous un format d'accueil et de retrouvailles à Poulancre à l'occasion des ponts du printemps 2018, nous avons exploité le filon des anniversaires et portes ouvertes. Il n'y a pas que Poulancre bien sûr. A Rennes, Pont-Scorff et, en 2019, Saint-Brieuc, des rencontres ont fait avancer nos réflexions sur Wikipedia, notre sensibilité artistique et notre approche spirituelle du pouvoir.

On peut dire qu'en 2018, nous avons progressé vers plus de sérénité grâce à l'activité créative manuelle en commun de deux ateliers poterie, aux randonnées botaniques et aux jeux coopératifs.

Nous avons donc des bases pour recevoir les interpellations fortes sur les initiatives en Bretagne et l'urgence de se mobiliser pour une « Paix à la Terre » qui enrichisse et complète la justice et la paix entre les hommes selon l'expression de Jean-Claude Pierre. Voilà un programme !



Jean-François Rolin

Directeur de publication, éditeur, routeur, expéditeur :

Odile Durand, Jean-François Rolin, Antoine Girona, Henriette et Roland Leloup

SOMMAIRE	
<b>Editorial</b> <i>J.F. Rolin</i>	Page 1
	- L'Ateliers Poterie.....22
	<b>Assemblée Générale</b> .....23
<b>Partager la connaissance avec Wikipedia</b> .....3	<b>Sources</b> .....25
	Sources dans la Bible
<b>Œuvres de Pierre de Grauw</b> <i>Odile Durand</i> .....6	<i>Bertrand Rolin</i> .....26
<b>Echo des portes ouvertes</b> <i>Marie-Paule Aude-Drouin</i> .....11	<b>Rencontre avec Yannick Bigouin</b> <i>J.F. Rolin</i> .....34
- Les chrétiens et l'écologie...14	<b>Etendre la notion de Considération à l'animal ?</b> <i>J.F. Rolin</i> .....37
- Les plantes de nos chemin....17	
- « Les Ribines ».....20	<b>Carnets</b> .....42

## Partager la connaissance avec Wikipedia.

Une encyclopédie libre que tout le monde peut enrichir.

Nous avons organisé cette rencontre à Rennes, les samedi 3 et dimanche 4 février 2018 à la Salle du Landry

Pierre Cardona partage avec nous depuis plusieurs années des options concrètes pour une informatique libre, enrichissante et ouverte à tous. Dans le monde des logiciels libres, Wikipedia joue le rôle central du partage universel de connaissances. Dans une époque de prolifération de fausses nouvelles, le contrôle des données encyclopédiques au sein de la communauté Wikipédia est remarquable. Pierre nous a initié à l'univers Wikipedia : il est possible de contribuer, même modestement, à enrichir l'encyclopédie Wikipédia ; ne plus se contenter d'être un simple utilisateur.

Quand on comprend comment fonctionne l'encyclopédie, on voit comment utiliser au mieux les multiples facettes de Wikipédia qui sont loin de se résumer à cette seule encyclopédie.

Les régulations entre contributeurs à Wikipedia permettent de converger vers des textes consensuels. Il faut pour cela que les points de vue s'expriment. Nous avons remarqué que les

chrétiens critiques n'étaient pas très présents et nous avons réfléchis à des améliorations des entrées de Wikipedia sur l'histoire récente de l'Abbaye de Boquen et sur le réseau des Parvis. Les biographies de femmes sont bien moins nombreuses que celles des hommes.

Nous avons pu échanger aussi autour sur les dérives de la civilisation du numérique. Les luttes de pouvoir sont intenses entre les grands acteurs du numériques : les fournisseurs d'accès, les moteurs de recherche, les entreprises de logiciels monopolistes, les réseaux sociaux. Nous sommes l'enjeu de ces luttes par nos données personnelles, notre dépendance aux achats captifs et notre temps de disponibilité pour recevoir les messages publicitaires. Nous sommes la marchandise. Les tenants des logiciels libres et de matériels réparables (on pense aux téléphones portables) ont fort à faire pour contrer ce modèle. Ces tenants des « communs » ont des atouts face aux GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) et autres Microsoft. Des logiciels comme Linux, des services comme Framasoft et comme nous l'avons vu Wikipedia sont basés sur des dons volontaires et des contributions militantes. Pierre nous a montré que de telles contributions sont ouvertes à tous.

## Œuvres de Pierre de Grauw en Mars 2018 à Pont-Scorff.



*Une vue du dernier atelier de Pierre de Grauw à Pont Scorff*

Pierre et Georgine De Grauw ont marqué de leur dynamique créative la période d'ouverture de l'Abbaye de Boquen (voir leur livre de mémoires *Chemin de traverse. Récit à deux voix*, Ed. Karthala 2000, auquel Béatrice Lebel a fait plusieurs fois référence dans sa thèse d'histoire). Depuis quelques années, la petite ville de Pont-Scorff (56), dans le contexte de sa spécialisation artistique et artisanale, héberge les œuvres de Pierre à l'intérieur du musée installé dans l'ancienne école rénovée à cette occasion et à l'extérieur sur les places et jardins. Pierre de Grauw, disparu en 2016, s'est exprimé au travers de techniques de sculptures variées sur des thèmes bibliques et

philosophiques (voir <http://pierredegrauw.com> et la page Wikipedia bien sur).

Georgine nous a ouvert sa petite maison de pont Scorff le 18 mars 2018 pour accueillir notre groupe de 1 à 80 ans. Une pause pique-nique peu ordinaire dans leur intérieur meublé entre autres des œuvres du dernier atelier de Pierre et du piano de Georgine. Le ton était donné pour partir en deux groupes alternant la découverte du musée avec Thérèse Joubioux, et les lieux marquants de Pont Scorff. Thérèse met à merveille en relation les œuvres exposées et nous a fait bénéficier des commentaires que Pierre aimait à faire sur certaines de ses sculptures.

*« Créer, c'est faire le vide pour que les choses puissent exister dans la plénitude »*

**Pierre de Grauw**

Nous sommes saisis dès avoir franchi le seuil de l'exposition par l'impressionnante stature des personnages sculptés, burinés, entaillés dans le bois massif ou modelés dans le bronze. Pierre de Grauw joue à la fois sur la massivité et sur l'évidement pour nous interroger sur le sens donné à sa création. Il faut se promener aux différentes heures de la journée pour circuler autour de chaque sculpture, mieux pénétrer leur intimité grâce aux jeux de lumière filtrés par les baies vitrées.

Nous sommes devant une œuvre monumentale, chaque sculpture tend à répondre à la précédente.

A travers la représentations des grandes figures bibliques, Pierre considère la Bible non seulement comme une œuvre littéraire mais comme un guide d'humanité ouvert à tous.

Dès l'entrée au rez-de-chaussée, nous est présenté « *Adam tiré du sol* » suivi de son double « *Fragilité* » pétri de toute son humanité faible, vulnérable, violente, mais la réplique arrive à travers les sculptures suivantes : « *Homme fort* », « *En marche* », homme debout, redressé grâce à la Parole reçue. Cette Parole qui se veut d'abord, écoute, intériorité, comme l'exprime cette femme courbée sur elle-même « *En elle-même* » mais aussi respect, dialogue comme l'illustre « *Couple* » homme et femme non accouplés comme dans de nombreux tableaux de sculpteurs mais « à légère distance sur un même socle pour laisser résonner les vibrations dégagées par la parole de chacun ».

Une longue étude de postures de femmes cherche à révéler le mystère de l'être, la part de l'inconnu, « *l'attente* », le réveil après le sommeil.

Parfois les visages se dissimulent comme dans les « *Trois Visiteurs* » ou « *l'hospitalité d'Abraham* » pour renforcer le questionnement que provoque la Parole.

Le « *Sacrifice d' Abraham* » reprend la question « à qui appartient la vie, la mort ? ».

Pierre a une sensibilité particulière pour la parole prophétique. L'exposition se poursuit à l'étage par une longue étude sur l'histoire de Job, homme douloureux, questionné, révolté par le mal et la souffrance : pourquoi tant de mal ? Mais jamais totalement désespéré. La statue « *Où est-il ton Dieu ?* » montre qu'il peut se tourner encore vers Lui, dans une attitude d'abandon, les mains ouvertes, prêt à recevoir la Parole.

Pierre insiste pour nous montrer que la Parole peut circuler au cœur de nos vies dans ce magnifique bas-relief en bronze « *Présence-absence* » qui illustre la rencontre de Jésus avec les Pèlerins d'Emmaüs. Après avoir marché avec eux sur la route en silence, Jésus rompt le pain avec eux et c'est à travers ce geste que les disciples le reconnaissent. Pierre nous dit : « cette Eucharistie ne se pratique pas dans un temple mais dans une maison ordinaire. Jésus disparaît comme pour nous laisser le message « c'est à vous de travailler ». Dans le tableau, il y voit trois cercles : le cercle du pain, le cercle de la table et le cercle qui s'ouvre sur l'univers sans limite, une invitation à ouvrir notre horizon tout en préservant notre unité.

A travers cette exposition, nous avons cheminé avec Pierre « présent-absent » dans le recueillement de cette Parole qu'il a voulu nous faire pénétrer, dans le partage du regard sur son œuvre au cœur même de notre humanité. Merci à Pierre et à tous ceux qui cherchent à mieux faire connaître sa Création.

Odile Durand

## Echos des Portes Ouvertes

à Poulancre du 6 au 12 mai 2018 .

Nous souhaitons depuis plusieurs mois, pour nous enrichir et nous faire connaître, reprendre contacts avec d'autres, réfléchir, jardiner, se balader au cours de cette semaine de printemps avant l'AG.

Le programme prévu était le suivant :

Rencontres inter-associations le mardi 8 mai,

Balades sur le thème des plantes de nos chemins, le mercredi 9,

Rencontre entre les usagers de Poulancre et les habitants de St Mayeux , le jeudi 10 ,

Atelier Poterie avec Colette Davis, les vendredi 11 et samedi 12 mai,

Tout au long des jours du 6 au 13 mai d'autres activités : Land'Art, Jeux coopératifs, jardinage, débroussaillage, découverte de la bibliothèque, etc...

Cela a été l'occasion de revisiter notre fichier d'adresses et de le mettre à jour par la suite. Cette démarche est longue mais permet de penser aux personnes du réseau de notre Association Culturelle de Boquen.

Bien nous en a pris car environ 40 personnes sont passées par Poulancre pendant ces PORTES OUVERTES, d'autres ont envoyé des petits signes... Parmi quelques personnes à noter : Marie-Elisabeth Lanoë venue de loin avec sa fille en famille, Henriette et Roland Leloup avec leur fils et nos voisins anglais avec beaucoup d'amis anglais de St Mayeux.

## La rencontre inter-associations

Nous avons sollicité plusieurs «sources» dont Joseph Thomas, Dominique Desbois et Jean-Claude Pierre qui ont répondu présents. Nous ressentons l'intérêt de prendre contact avec des associations locales sur les plans théologique et écologique, notamment en revoyant ce qui est porteur d'avenir ; même si on est «touche à tout» notre Maison, notre Association voudraient se positionner comme lieu d'accueil à ces diversités.

-Jean-François Rolin, président a pris des contacts et animé cette journée. Il témoigne que son travail de prises de mesures dans les grands fonds marins sur du long terme fait observer les 1ers effets du réchauffement climatique. Par ailleurs il réfléchit et agit dans des réseaux d'économie solidaire et notre association en a partagé quelques moments et quelques fruits.

-Joseph Thomas était là il y a 10 ans aux précédentes portes ouvertes. Il s'implique dans la programmation du Centre de Saint-Jacut de la Mer et de la Maison Marcel Légaut à Mirmande. Il anime un lieu de réflexions spirituelles et culturelles : La Maison de Nicodème dans le Morbihan proche. Par exemple prochainement aura lieu une rencontre au sujet de Xavier Grall, une semaine sur cinéma et spiritualité... Il veut être sensible à ce triste retour au traditionalisme.

-Jean-Claude Pierre depuis 1969 est engagé dans des associations de protection de la nature dont Eaux et Rivières de Bretagne, Cohérence. « Pourquoi les chrétiens ne sont pas plus engagés à la protection de la nature, comment vénérer le Créateur si on souille la création ?

-Un long et riche **tour de table** permet l'expression de nos sensibilités, de nos expériences, de nos questions sur ces sujets porteurs d'avenir dans nos associations.

DES ACTIONS : Economie sociale et solidaire, coopératives, groupes Droits, des femmes, déontologie dans l'administration, liens avec des pays en voie de développement, Emmaüs, CSCI (Chantiers de Service Civil International), Asso Culturelle de Boquen, CELEM (Chrétiens Et Libres En Morbihan), Accueil au pays, groupe de rando, médecine du travail, Fédération des Parvis, Chrétiens Unis pour la Terre, -etc...

DES IDEES : plus d'humanités dans le travail, mise en avant de la personne, échanges pour la paix, étudier la théologie, faire du lien localement, solidarité internationale, réhabilitation du sens de la coopération, -etc...

Après ces croisements d'expériences, place aux **débats** :

Quel rôle peut-on jouer pour engager ces sujets coopératifs ?

Ne pas hésiter à reprendre les grands auteurs qui aident à vivre (Ivan Illich, Léon Tolstoï, Jacques Ellul, Simone Veil, ...)

Nous constatons des décalages avec nos jeunes, nous pouvons proposer ce qui a été témoin pour nous. Il y a désaccord sur la possibilité de transmission...

Plusieurs d'entre nous relatent des signes de soif de spiritualité (Boudha par-ci, gourou par-là) qui pourraient déboucher sur des dérives sectaires dénuées de sens critique.

On peut noter des paradoxes : besoin de spiritualité et en même temps refus du sacré. Joseph Thomas propose de faire vivre les dialogues et cite le « poète ferrailleur » Robert Coudray du Lizio. Il signale que Edgar Morin pense la nouvelle encyclique Laudate Si... comme étape civilisationnelle.

Nous évoquons l'idée que la spiritualité se sépare de la religion car ce sont les dogmes qui nous gênent. L'une souligne qu'on peut être bien, près d'autres spiritualités, si on approfondit notre propre culture.

Question de Joseph Thomas. sur la valeur accordée à la Vallée des Saints ! pourquoi tant d'énergie autour de ces personnages du passé ?

Il faut repenser la visite de la Bretagne sous la forme d'un « circuit des combats gagnés » !

Marie-Paule Aude-Drouin

## Les chrétiens et l'écologie

### Conférence de Jean-Claude Pierre

Jean-Claude Pierre retrace de 1948 à nos jours les différents contextes de prise de conscience des non plus seulement de ce que nous faisons **de** la Terre mais de ce que nous infligeons à la Terre ... Des réactions en 1942 de la religieuse biologiste Rachel Carson, sensibilisée aux effets du DDT, aux questions posées dans les années 70, nous avons pu reprendre conscience des manifestations diverses pour revoir les idées et actions de penseurs et de politiques, René Dumont, Edgar Morin, l'ONU, etc... Au cours de ces périodes J-C Pierre nous montre les approches des papes depuis 1970 avec Paul VI, qui dénonce déjà les dégradations faites à la terre et à l'eau, en passant en 1979 par Jean-Paul II qui nomme François d'Assise patron des écologistes en Italie. Jean-Paul II participe à différents conseils oecuméniques et journées de paix où il invite à rapprocher souci de paix et respect de la Création.

1992 est un tournant de prises de consciences avec le Sommet de Rio, où 176 chefs d'Etats se trouvent au chevet de la Terre...

Avec Benoît XVI en 2006 a lieu la première journée de sauvegarde de la Création et en 2009 la publication de « Caritas in Veritate ».

L'action s'allie à la réflexion, en 2011, une diapositive nous montre que tous les toits du Vatican se dotent de panneaux photovoltaïques.

A quelles ressources Ethiques, Morales, Spirituelles s'adosser pour réagir ? en juin 2015 paraît la 1ère encyclique du Pape François pour l'écologie, Laudate Si. De « Pacem in terris », de la paix sur la terre à « Laudate Si » nous arrivons à la paix à la Terre ; écouter autant les clameurs de la Terre que les clameurs des pauvres.

Il y a condamnation de la résignation. Elle évoque les défis éducatifs nécessaires pour élargir nos conceptions de la solidarité avec le vivant, dans l'espace, dans le temps.

L'exposé propose quelques références pour continuer les réflexions évoquées : Dostoïevski pour la beauté qui sauvera le monde, Julien Gracq pour comparer le tant de bras pour transformer le monde et le si peu de monde pour le contempler... Gérard de Nerval, 1808-1855 ... Pour demain on peut se référer à Jean-Marie Pelt et Pierre Rabhi dans leur ouvrage « La vie a-t-elle un sens ? ». Quelques peintres nous interrogent comme le révolutionnaire Giotto mettant en scène « François » qui remet ses habits de riche à son père.

Débat après la conférence : on y a échangé des expériences et des références soulignant qu'il y a des alternatives pour « plus de vie à la terre et à ses habitants ».

-Parmi les expériences locales citées : Joseph. Thomas fait remarquer le développement de petites unités de productions agricoles même auprès de fermes-robots ; des café-débats, café-vagabond fonctionnent à Guillac ou Rochefort-en-Terre ; un lieu de réunion appelé « le champ commun, chant commun » existe à Augan où un esprit coopératif est présent. C'est un esprit d'engagement qui a permis les actions contre l'éventuelle installation d'une exploitation minière dans le canton de Corlay .

-Parmi les références proposées : essayer de voir ou revoir le film du Poète ferrailleur du Lizio : « je ne demande pas la lune juste quelques étoiles » ; le film « Demain » à proposer dans des groupes ou Maison de Quartier, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, présente des solutions alternatives aux crises écologiques. Ouvrages : de Dominique Collin, « le christianisme n'existe pas encore », 2018 ;

de Yannick Bigouin, « Nous te faisons [autrement] Bretagne », 2017 ; de Jean Lavoué : poésies ; de Jean-Marie Pelt et Pierre Rabhi : « La vie a-t-elle un sens ? » ; de Alexandre Grothendieck mathématicien russe qui s'est retiré en agriculture en Ariège quand il a su que ses recherches pourraient servir au militarisme il a alors travaillé sur les auteurs ressources de vie.

## Les plantes de nos chemins



*Avec Edwige Renaud au dessus des Gorges de Poulancre*

Nous y repérons 3 plantes intéressantes :

-- le sorbier des oiseaux qui aura des baies rouges, comestibles quand elles sont cuites ; il produit la sécrétion du sorbitol ;

-- l'orpin, plante grasse dans les rochers, à fleurs jaunes ;

-- les nombrils de Vénus aux feuilles grasses bien vertes, elles seraient antiseptiques, ces feuilles sont comestibles en hiver en salade crue, les cueillir à hauteur où le renard ne pisse pas car il héberge des parasites dangereux pour le foie.

En descendant on cherche, l'escargot de Quimper, il a une coquille à points, mais ce mercredi 9 mai il ne se montre pas alors qu'Edwige l'a vu ici ! On trouve le chèvrefeuille dont l'odeur attire les papillons. Les fougères sont en crosses, comestibles crues ou en salade dit une participante ; leur racine noire peut hypnotiser un serpent, une grand'mère de La Roche-Jagu conseille d'en avoir dans sa poche quand on se promène.

Les aubépines blanches sont en fleurs, elles symbolisent l'arbre de Mai lié à Marie. Autour d'un espace (champ ou bois), elles forment une utile ceinture végétale à piquants. Les épines de l'aubépine protégeraient de la foudre, on en mettait dans les cheveux des écoliers ; lors de la fuite d'Egypte, Marie se serait protégée par de l'aubépine ; pourquoi certains disent que la couronne du Christ serait en aubépine ? Autres légendes : si une bête s'est faite une boiterie, retirer la motte où la bête s'est tordu la patte et mettre cette motte sur l'arbre à aubépine, la boiterie se calmera... ; après un poulinage on mettait le placenta sur l'aubépine pour confirmer la délivrance de la jument ; les jeunes fleurs d'aubépine en infusion aident à soulager les rhumatismes, régulent le rythme cardiaque ; plus tard les baies cuites sont appréciées en tartes ... Que de vertus à l'aubépine !

Puis nous nous sommes arrêtés près de lierres, ronces, orties, ajoncs, genêts, sureaux dont nous avons évoqué vertus et légendes que je vous dirai plus tard ; les merisiers étaient en fleurs, blanches et légères, ce qui a attiré notre attention, ils sont les cerisiers sauvages (appelés ici les Badi ), leurs troncs sont jolis avec leur écorce en anneaux ; sur les feuilles, à leur base, 2 petites glandes rouges nectarifères attirent les fourmis qui du coup se trouvent là pour rejeter les chenilles qui auraient mangé les feuilles, donc la fourmi protège l'arbre... Quel écosystème ! merci Edwige et les participants pour ces échanges.

Marie-Paule Aude-Drouin

### Compagnie de théâtre « Les Ribines » en résidence à St Mayeux,

Rencontre avec Charlotte Petitat

démarche d'action à St Mayeux et Plussulien .

Charlotte habite St Mayeux depuis 5 ans, est compagne de Emmanuel Louail agriculteur à St Mayeux, elle est déjà venue à Poulancré à l'occasion de l'invitation de Magda Lafon, elle est comédienne et a pratiqué le théâtre de rue dans le Midi. Elle a participé à un festival de théâtre de problématiques. Sa compagnie s'appelle les Ribines c'est-à-dire chemins de traverses, ceux qui font faire des pas de côté et découvrir des paysages ou des choses inconnues. Ils sont trois comédiens qui s'interrogent sur la transmission. Ils ont présenté leur production du festival off d'Avignon à St Mayeux où il est question d'un village du Sud ressemblant à St Gelven ou St Mayeux . Ils font alors la proposition de se mettre en quête d'un scénario pour faire ressortir des histoires locales. Ils arpentent des lieux et rencontrent des personnes moins connues avec les enfants au cours de week-ends, pour retrouver ce qui a été enfoui, ou voir aujourd'hui, ce qu'on fait par exemple pour se préserver des mines, afin d'écrire le scénario d'une pièce « Châo à St Mayeux ». Les enfants allaient eux-mêmes interroger des personnes âgées, découvrir des métiers qu'ils ne connaissaient pas. Des enseignants des deux écoles (St Mayeux, Plussulien) ont participé à la fabrication des cartes pour se repérer dans les villages, à la mise en forme des interviews. Pour se présenter chez les habitants, les élèves avaient une carte de visite « Plussumayeux, carte de l'arpenteur ». Des anciens ont été invités dans les classes.

Il a été découvert l'existence de Corridas à Plussulien, un lieu du forgeron, la compréhension de l'existence d'anneaux sur les murs de village, le poète M. Marteau. Les enfants ont aussi inventé des histoires pour le scénario : un horloger à jambe de bois, une guerre anglais-bretons , etc... Pour la publicité du spectacle les enseignants ont fait faire des cartes postales dans les classes.

Avec la pièce de Théâtre « Châo à St Mayeux », des jeux intervillages (comme le jeu de la brouette avec biberonnage, rappelé au cours des interviews) se préparent pour la fête des écoles en juin.

Merci Charlotte de ton passage à nos Portes Ouvertes.

Du lien intergénérationnel, de la connaissance des lieux, ont été vécus grâce à l'écriture à plusieurs de scènes de théâtre de rue. Même si certains, certaines s'en sont trouvés bousculés d'autres ont apprécié l'ouverture... Le journal de St Mayeux écrit « un grand bravo aux acteurs, petits et grands tous aussi drôles et investis les uns que les autres ! ».

Les **autres activités** prévues ont bien eu lieu par petits moments, par petits groupes comme dans une ruche.

## L'atelier Poterie

L'atelier Poterie avec Colette Davis s'est déroulé le 1<sup>er</sup> jour dehors au soleil, et puis par temps gris dans notre accueillante grande salle. Nous étions nombreux, de niveaux variés, nos voisines anglaises sont revenues, des enfants aussi. Des adultes se sont rendu compte qu'ils ou elles avaient des capacités insoupçonnées. Colette sait donner confiance, aide à ne rien lâcher, souligne les réussites. Nous avons de la belle terre, des émaux paraissant gris et qui allaient prendre couleur à la cuisson, et des outils que certain-e-s n'avaient jamais vus. Les deux jours de concentration sur des réalisations artistiques dans la bonne humeur ont été une très agréable clôture de nos Portes Ouvertes 2018 . Nous avons poursuivi en Juillet !



*Les 11 et 12 Mai puis en Juillet, Colette Davis a initié et accompagné des groupes de potiers novices. Terre en pogne ou pinceau en main, ils ont pétri, formé, décoré la terre pour fabriquer diverses pièces que Colette a ensuite cuites. Bustes, boîtes, coupelles, ex-voto, animaux, végétaux, nus,... quelle diversité !*

## Assemblée Générale

### Rapport d'orientation 2018

Lors de plusieurs Conseils d'administration élargis et un bon échange lors de l'Assemblée Générale de 2017, de nombreuses pistes ont été évoquées.

Nous avons donc décidé de cette semaine portes ouvertes de Mai 2018 dont la présente Assemblée Générale marque la fin. Voici les axes que nous souhaitons conforter, éclaircir ou lancer et les éléments d'orientation que nous pouvons discuter ensemble lors de cette AG:

- a. Relations avec les associations de réflexion et d'accueil en Bretagne proches de notre sensibilité.  
Nous allons engager des mises en commun de personnes ressources et de sujets intéressants (poésie, sujets de société, exégèse, spiritualité,..).
- b. Relation avec les Associations du Réseaux des Parvis.  
Objectif AG 2018 30 Novembre au 2 Décembre 2018.  
Comment bien faire comprendre le christianisme d'ouverture tel que proposé à l'époque par Guy Luzsenszky, Marcel Légaut, Yves Burdelot,...mais aussi Ivan Illich,... Participation à certains débats du

- Réseau. Proximité avec CELEM, AC Légaut, D et Jonathan et JEC. Pas mûr pour participer au Bureau.
- c. Relations avec des initiatives de dynamisation d'une Bretagne solidaire et écologique.  
Comme suggéré avec Jean-Claude Pierre : Le chemin des combats gagnés et des nouvelles initiatives! Paix à la Terre (et aux hommes).
  - d. Relations avec nos voisins de Saint-Mayeux et des alentours. Relation intéressante avec « les Ribines ». Quelques visites de voisins anglais. De nouveaux contacts à renouer.
  - e. Relations avec les usagers de la maison de Poulancre.  
A refaire.

Mais aussi, il nous faudra mettre en valeur les atouts de notre Association, nos recettes pour des rencontres entre plusieurs générations, plusieurs convictions et plusieurs talents artistiques ou autres.

Poulancre a une bibliothèque qui peut être un point de ressourcement pour des personnes intéressées par un engagement, en particulier chrétiens engagés. Nous acceptons volontiers les dons de livres sur nos thématiques.

Nous attendons l'achat du terrain enclavé dans le nôtre pour assainir la grande salle (décision de 2012). Des travaux seront chiffrés pour actions au plus tôt en 2019.

## Les sources

### Rencontre à Poulancre le 9 Juin 2018

Les sources sont depuis toujours un symbole fort de jaillissement et de vie. Partout où l'eau se trouve, la vie apparaît : elle fait pousser les herbes entre les pierres, elle compose plus de la moitié de notre corps et l'océan a vu naître les premiers êtres vivants. Elle semble souvent "jaillir" subitement, comme de source, puis s'écouler au gré des pentes. On dit de cette source qu'elle régénère et rafraîchit.

Antoine Girona a présenté la position géologique du lieu. Le socle de schiste ardoisier est issu des transformations métamorphiques du Massif Armoricaïn. Le coteau entre Poulancre et la crête de Saint-Mayeux présente des strates qui expliquent les sources situées en amont de notre maison.

Jean-René Crous est sourcier. Depuis la salle de réunion de Poulancre, il analyse avec la baguette de sourcier les sources et les écoulements d'eau qui sont sous la pièce. Elles sont situées à 3 ou 4 m, passant en particulier en dessous de la cheminée. Jean-René attribue ses capacités pour manier la baguette de sourcier à un don de « réflexe radiesthésiste » à la fois physique et mental. Il diagnostique et conseille sur l'implantation de maisons en tant que géobiologue.

Les participants ont pu s'exercer au maniement de la baguette de sourcier dans la cour qui ne manque pas d'écoulements d'eau sous-terrain.

## Sources dans la Bible

Notre rencontre sur les sources a été l'occasion d'un petit voyage à travers les textes bibliques. Les significations symboliques que nous attachons aujourd'hui aux sources naturelles sont-elles identiques à celles que portent les mentions des récits de l'Ancien et du Nouveau Testament ?

Il faut un peu de prudence pour effectuer ce voyage. Et d'abord constater que l'hébreu utilise plusieurs mots ou expressions pour évoquer ces sources (« aïn » signifie à la fois la source et l'œil ; « bêhèr » est le puit ou le point d'eau ; parfois, les récits constatent que l'eau sort, tout simplement)... alors que le grec n'en comporte qu'un seul (« pèguè »). Pas d'unité du vocabulaire, donc, ou de racine unique derrière laquelle se cacheraient une symbolique évidente.

Lorsque l'on considère l'ensemble des textes bibliques où il est question de cette eau qui sort du sol, **cinq grandes catégories ou thématiques apparaissent.**

La première de ces catégories est relative à la Création et à l'eschatologie. Gn 2,10 évoque le fleuve qui irrigue l'Eden et qui se sépare en quatre bras lorsqu'il arrive sur la terre. Cette image de la source primordiale est reprise par les prophètes lorsqu'il est question d'annoncer le surgissement d'un nouvel Eden (Za 14,8 et 13,1 ; Joël 3,18 ; Ez 47) ou d'une nouvelle Jérusalem (Ap 22). Esaïe, pour décrire ce jaillissement (41,18), parle de « Ephata » comme la parole de Jésus en Mc 7,31.

Souvenons-nous que l'eau porte une certaine symbolique dans le contexte culturel du Proche – Orient antique et de ses cosmogonies. La création du monde provient de la séparation des eaux du haut et des eaux du bas. En outre, il y a une opposition entre d'une part les eaux mortes, salées, de la mer, qui représente l'inaccompli et le monde du chaos, et d'autre part les eaux vives.

La deuxième thématique est celle des préoccupations d'un peuple habitant ou traversant des terres arides. Ce sont des préoccupations de fertilité, de recherche de possibilités d'installation et de conflits géopolitiques liés à la répartition et à la maîtrise de l'eau (Gn 26 et l'histoire d'Isaac). L'installation signifie aussi la formation d'un peuple. Elle est liée à la toponymie et, à travers des jeux de mots et calembours, à une mémoire ou une histoire des lieux.

La troisième thématique est celle du puit ou de la fontaine comme accès à l'eau. Elle est parfois associée à la servilité (Josué 9,21-27). Mais le puit est surtout le lieu de la féminité, le lieu de la rencontre sociale entre hommes et femmes (Gn 24 pour le serviteur d'Abraham cherchant une épouse pour Isaac, Gn 29 pour Jacob sur fond de tromperie et de rivalité, Ex 2,15-19 pour Moïse avec une question de conflit liée à la répartition de l'eau). La fertilité du puit de l'oasis préfigure sans doute la perspective de l'enfantement et de la descendance.

La quatrième thématique est celle de la source trouvée dans le cadre d'une traversée du désert (Nb 20 ; Dt 8,15 ; Ps 78,16 ; Es 68,21, Juges 15,19). La source jalonne un parcours. Elle fonde une opposition entre la pierre et la vie. Surgit alors l'espérance de la survie. Elle figure ainsi un mode de relation avec le Seigneur, soit en termes de querelle, soit en termes d'alliance. En Ps 74,15, l'alliance est liée à la libération contre l'oppression.

Enfin, la cinquième thématique est celle de la source comme métaphore du jaillissement de la vie et de la sagesse. On pense bien évidemment à l'évangile de Jean, à l'épisode de la rencontre avec la Samaritaine (Jn 4) et à Jn 7,38 où eau et souffle semblent confondus et figurent une transmission, un flux du croyant, du plus profond de son être, vers les autres. Force est de constater que cette image de la source de vie spirituelle n'est pas très répandue dans l'Ancien Testament. Ou en tout cas moins répandue que ce à quoi nous nous attendions.

En Es 58,11, le juste devient « fontaine d'eau » sous l'effet de Dieu au milieu de la fournaise. En Ps 36,9-10, Dieu se fait « fontaine de la vie » et l'image de la source est immédiatement suivie de celle de la lumière. Une série de proverbes (Pr 10,11 ; 13,14 ; 14,27 ; 16,22 et 18,4) associent sagesse et source de vie. De manière plus lointaine, un parallèle peut être fait avec un passage du Cantique des cantiques (4,12-15) où sont mêlés vitalité, dévoilement et érotisme. Dans le Nouveau Testament, il convient également de citer deux passages : Ap 21,6 et 2P 2,17. L'Évangile de Jean semble ainsi consacrer une tradition symbolico-poétique qui n'est pas du tout majoritaire dans la pensée hébraïque.

À travers l'ensemble de ces textes, **la source paraît irrémédiablement associée à la question du salut individuel et collectif**. Une petite précision est nécessaire avant d'aller plus loin : il n'est pas question ici de la lecture augustinienne du salut, reposant sur le péché originel.

Constatons en premier lieu que nous avons affaire à des situations de crise : un conflit géopolitique, un exil, une traversée du désert ou même la destruction de Jérusalem. Au cœur de cette crise revient le souvenir prophétique de l'Alliance. La source est alors le lieu de matérialisation de cette alliance. C'est le lieu de l'installation, le lieu de la promesse d'un pays fertile. C'est le lieu de vie et de survie, par opposition au désert.

La source est alors le lieu d'une transformation réalisée par Dieu. Le sec devient humide. Les pierres et l'aridité se transforment en source et en lieu fertile. L'errance se transforme en possibilité d'installation, sous l'effet du souvenir de l'Alliance. Les conflits (y compris les conflits avec Dieu ?) se sont mus en situation de paix. L'espérance est apparue au cœur de la crise. La perspective de la mort certaine s'est modifiée en possibilité concrète de vie. Le souvenir de l'alliance (souvenir qui s'attache parfois à la toponymie) a conduit au salut. Dans le psaume 114, qui est un hymne pascal, le rocher se change en étang, le roc en source d'eau.

Cette transformation produit le tressaillement joyeux de la terre. C'est un renversement cosmique qui a lieu, en faveur de la fertilité pour le peuple, pour la maison de Jacob. L'apparition de la source annonce une nouvelle Création, un nouvel Eden.

Ces traditions dessinent ainsi une histoire du salut. Celle-ci commence avec le souvenir de l'Eden perdu et de sa source (Gn 2,10). Le centre de cette histoire est une situation concrète de crise : soit l'errance dans le désert au cours de l'exode, soit la destruction de Jérusalem et l'exil. Un peu après cette situation centrale, nous pourrions classer un texte comme Nehemie 3,15, qui enjoint à la reconstruction de Jérusalem. Mais la perspective finale de cette ligne historique, c'est la promesse de la Jérusalem céleste comportant une source comme Gn 2,10 (Za 13,1 et 14,8 ; Joël 3,18 ; Ez 47 ; Ap 22). Nous pourrions cependant dessiner une bifurcation : celle de la promesse d'une source de vie et de sagesse qui se situe « en soi-même », sans matérialité géographique.

Nous avons travaillé ensemble sur deux textes.

**Le premier texte est le récit des eaux de Meriba (Nb 20,1-13).** Un récit un peu différent apparaît en Exode 17,1-7 (cité en 1 Co 10,7). Le livre des Nombres a ceci de particulier de raconter l'expérience du peuple d'Israël dans le désert comme une suite de fautes, de moments ratés ou de manques de foi. Une mémoire des erreurs conservée pour ne plus les commettre. Dans le livre des Nombres, le désert est très clairement un lieu de crise. Meriba signifie « querelle ». Ici encore, toponymie et mémoire sont indissociables. Les deux grands compagnons de Moïse, Myriam et Aaron, meurent respectivement avant et après ce récit. La mort d'Aaron sera présentée comme une punition collective relative à l'épisode de Meriba : Aaron « *ne doit pas entrer dans le pays que je donne aux fils d'Israël, puisque vous avez été rebelles à ma voix, aux eaux de Meriba* » (Nb 20,22-29). Nb 12 relate la mort et l'enterrement de Myriam.

Or, selon une tradition relatée par le Pseudo-Philon (*Antiquités Bibliques*, t.1, XX, 8), Myriam était à l'origine de l'existence d'un puit qui suivait les Hébreux pendant l'exode. A chaque repos, le puit apparaissait au milieu du camp, devant le Tabernacle. Moïse et les anciens chantaient alors le « chant du puit ».

Ce prodige aurait donc disparu avec Myriam et désormais les Hébreux ont soif. La communauté s'élève contre Moïse et Aaron. Ils professent le regret de ne pas être mort plutôt que de se retrouver dans ce désert. Dieu entend les supplications de Moïse et Aaron et leur donne des instructions qu'ils doivent accomplir avec en main le bâton utilisé lors de l'ouverture de la mer rouge. Ainsi le rocher donnera de l'eau « *à la communauté et à ses troupeaux* » (hommes et animaux sont toujours liés).

Pourtant, Moïse et Aaron vont commettre une triple désobéissance : Moïse parle au peuple et non au rocher ; il frappe deux fois le rocher ; il formule sa prière sous forme interrogative, comme un doute profond « *Pourrons-nous ?* ». Et pourtant, l'eau sort du rocher. La merveille est que le désert se transforme en oasis, comme une nouvelle création. La manifestation de la gloire, de la sainteté de Dieu se fait par le don inconditionnel de la vie, par l'eau, qui se prolonge par la promesse du don de la terre promise.

Mais Dieu note la désobéissance de ses serviteurs. C'est la grande différence avec le texte de l'Exode, où Dieu demande à Moïse de frapper le rocher.

Dans ce récit, la plainte du peuple est un élément central. Cette plainte l'enferme dans la mort. Le peuple d'Israël s'enferme dans un désert intérieur. La plainte est immédiate, récurrente. Dans le texte, il n'y a pas de description des méfaits de la soif et de la sécheresse (par rapport à d'autres récits qui comportent des descriptions physiques ou morbides).

Mais il y a cette longue plainte. Contre cette plainte, Dieu demande à Moïse de brandir le bâton de la mer rouge, qui porte le souvenir de l'action libératrice de Dieu. Le bâton du souvenir devrait suffire à vaincre ce désert intérieur.

Le bâton est l'inverse d'une baguette magique. Il ne produit pas des miracles. Il représente l'action libératrice de Dieu, action qui transforme le désert en terre fertile. C'est la définition du salut. Moïse se trompe complètement en utilisant le bâton comme un accessoire de magicien. Il détourne la signification du salut et voile l'action libératrice de Dieu. Dieu, malgré cette désobéissance, est fidèle à son peuple. Il lui donne l'eau et promet le pays d'installation.

Interrogeons-nous sur ce peuple élu... Dieu semble le seul à y croire. Il le sauve contre tout mérite, contre toute reconnaissance. Être élu, serait-ce être sauvé contre soi-même, malgré soi ? Le mouvement de Dieu est continu vers le peuple de Jacob. Si l'eau du rocher est un baptême (1 Co 10,7), c'est un baptême dans la faute, dans le renoncement, l'accusation, le désespoir. Moïse et Aaron sont les seuls à être venus vers Dieu et à l'avoir imploré... et eux aussi ont douté.

Quelle est cette faute ? La plainte des Hébreux signifie « nous n'aurions pas dû sortir d'Égypte ». Ce n'est pas « ce Dieu n'est pas capable de nous sauver », c'est « nous n'aurions pas dû tourner notre volonté, notre amour, notre désir, notre espérance vers lui ». A quoi cela sert-il d'être « assemblée du Seigneur » (nous dirions aujourd'hui : à quoi cela sert-il d'être Église ?) ? Ils se moquent de la promesse de la terre promise. Ils contestent aussi à Moïse son rôle de guide et de médiateur.

**Notre second texte d'étude est le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4).** Ce récit n'est pas très éloigné de celui de la rencontre avec Nicodème, avec lequel il nourrit un parallèle troublant. Deux dialogues, presque deux maïeutiques qui s'ouvrent sur la révélation du Christ et l'annonce de la lumière. En revanche, la rencontre avec la Samaritaine a lieu à la 6<sup>ème</sup> heure, c'est-à-dire à midi, sous la plus forte clarté. La rencontre avec Nicodème se déroule la nuit, dans l'obscurité. Nicodème recherche la vérité en cachette.

Le puit est le lieu de sociabilité des femmes par excellence et un lieu de rencontre. Le puit de Jacob est le terrain acheté jadis par Jacob pour 100 pièces. Ce lieu mythique, chargé d'histoire, fonde aussi la légitimité de la présence et de la tradition des Samaritains.

Qui est cette femme ? Nous ne connaissons même pas son nom... alors même qu'elle nous paraît si proche au fil du récit. Au bord du puit semble s'affirmer une opposition : femme qui rencontre cet homme Jésus, Samaritaine rencontrant un Juif. Avec lui, il sera question de tradition, de vérité, de rite et de mode d'adoration. Cette femme samaritaine vient puiser de l'eau pour son foyer... pour ce cinquième mari qu'elle ne considère pas vraiment comme le sien. D'emblée, elle apparaît comme vindicative. Ces réponses manifestent une certaine rancœur : tout est recentré sur la question du conflit entre Juifs et Samaritains. Elle en appelle à « nos pères » qui ont défini cette tradition que les Juifs contestent. « Nos » par opposition à « vous ». « Nos pères »... une formule patriarcale qui sonne étrangement faux dans sa bouche. C'est aussi la référence à « notre père Jacob », figure d'autorité qui légitime les prétentions culturelles des Samaritains. Jacob lui-même a donné ce puit. Cet homme contestera-t-il que Jacob en personne a conféré des droits à sa communauté ?

Mais « notre père Jacob » est un père commun. L'affirmation culturelle est formulée de manière à être aussi une ouverture, une invitation. Samaritains et Juifs partagent une même généalogie, même si « *les Juifs ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains* ». Dans le conflit, parler de ce qui est commun, c'est une forme d'hospitalité.

Et tout cela a commencé parce que cet homme lui a, contre toute convention sociale, demandé de l'eau. « *Donne-moi à boire* ». Mais le dialogue qui suit révèle un renversement du don. De quelle eau parle-t-on et qui donne cette eau ? Jésus parle de « *connaître le don de Dieu* » puis de don de « *l'eau vive* ». La Samaritaine parle du don de Jacob, c'est-à-dire du puit. Jésus parle alors de lui-même : « *l'eau que je lui donnerai* ». Et cette eau est transformante, devient « *source jaillissante en vie éternelle* ». Et c'est au tour de la Samaritaine de solliciter le don de cette eau.

Les questions récurrentes sur le statut de la connaissance (connaissance du don de Dieu, « *nous adorons ce que nous connaissons* », « *je sais qu'un messie doit venir* ») et de la vérité débouchent sur la révélation par Jésus de sa nature : « *Je le suis, moi qui te parle* ». Là aussi, il y a un renversement. La connaissance, la sagesse, c'est connaître Jésus le Sauveur. La connaissance n'est plus théorique ou savante

mais est entrée dans le champ de l'intime et de l'interpersonnel. Cette connaissance relationnelle va engendrer une transformation toute aussi intime et personnelle chez celle que l'on peut qualifier de nouvelle disciple appelée par Jésus. C'est à ce stade que nous trouvons une dynamique d'engendrement. Un engendrement qui ne passe pas par une femme : la matrice, c'est le Sauveur. L'engendrement se produit par l'eau vive et par l'Esprit. Les questions du bon rite d'adoration ont été comme balayées. La révélation est aussi celle-ci : la seule adoration qui compte est celle faite en Esprit et vérité.

La Samaritaine abandonne sa cruche. Elle met de côté sa fonction sociale pour aller témoigner – elle est devenue témoin. Elle part au village proclamer son témoignage et son attestation : « *il m'a dit tout ce que j'ai fait* ». « *Ne serait-il pas le Christ ?* » A présent, c'est elle qui se révèle. La Samaritaine est devenue source d'eau vive.

Mais la transmission a lieu et de plus en plus de villageois croient et connaissent à leur tour. « *Nous l'avons entendu* » et « *nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* ». La parole de Jésus a engendré la connaissance dans toute la communauté. L'ensemble de la communauté est à présent devenue source de vie jaillissante.

Le premier mouvement de Jésus a fait bouger l'ensemble de la communauté. La première requête, si simple, vers cette femme qui se méfiait, qui se bloquait elle-même dans une opposition sociale entre Samaritains et Juifs, a créé une dynamique qui emporte l'ensemble des habitants.

Au cœur de ce mouvement, il y a le mystère d'un jaillissement. L'Esprit jaillit du sein de chaque personne – y compris des non-Juifs, y compris des femmes... L'Esprit sourd dans chaque désert. Puis il se transmet en flot continu. Il n'est jamais contingenté. Il ne connaît que l'abondance. Et voilà que Jésus lui-même est troublé devant l'œuvre de l'Esprit...

Bertrand Rolin

## Rencontre avec Yannick Bigouin

**Sur la dynamique des initiatives écologiques, d'économie solidaire et l'identité culturelle en Bretagne à partir de l'expérience des participants et de son livre : « *Nous te faisons [autrement] Bretagne* » (éditions *Yorann embanner*).**

Pour y voir plus clair sur les perspectives d'un futur désirable en Bretagne, nous avons échangé sur des initiatives que nous connaissons et qui nous paraissent porteuses d'un avenir soutenable et solidaire. Comment passer du coup de cœur/coup de pub à des démarches qui durent ? Conscients des contextes mondialisés, européens ou nationaux et des pièges qui menacent très souvent les biens communs, pouvons-nous faire prospérer les initiatives locales ?

Yannick est parti d'un travail d'une « autobiographie raisonnée » avec Jean-François Draperi du CNAM, l'initiateur de cette méthode. Il a ainsi repris des éléments de son expérience de responsable de Musée de Plouguerneau, et de coordinateur d'Economie Sociale et Solidaire pour trouver des éléments qui pourraient construire un autre modèle de société. Le mouvement associatif breton et ses succès sur le plan culturel fournissent des pistes fécondes.

Comme le souligne Jean-François Rolin, le débat est ouvert et parfois chaud sur la question de la valeur des initiatives locales, des terroirs. Un article du Monde Diplomatique de Mai 2018 de Evelyne Pieiller ironise sur la célébration de l'identité qu'elle trouve habituelle chez la droite réactionnaire et plus « tendance » dans les milieux de gauche.

Plus généralement, on entend souvent critiquer une recherche d'authenticité locale qui s'opposerait à la république laïque et indivisible. Aussi baigné dans l'international que nous soyons, nous ne ressentons pas cet amalgame entre les initiatives locales ressentant le besoin de prises de décisions moins centralisées et un soit-disant communautarisme rétrograde.

Les sentiments d'appartenance ont une part de nostalgie et de souvenir de la petite enfance mais se construisent surtout de façon adulte. C'est particulièrement vrai en Bretagne, une terre d'accueil et de tolérance. Ne sommes-nous pas simplement en train de pousser plus avant le vieux mot d'ordre « vivre et travailler au pays » ? « *Par chance et aussi par devoir je dors en Bretagne ce soir* » (Gilles Servat).

Les participants soulignent la diversité des terroirs bretons, en pays bretonnant comme en pays gallo. Pourtant, des mutations sont engagées partout :

- Une mise en avant de l'aspect marin et des marques « Bretagne » qui apportent une reconnaissance des touristes et visiteurs,
- Une convivialité, imagée par les danses en groupe, mais aussi par la richesse collective du combattre ensemble,
- L'orgueil et le goût de la démesure (voir Per -Jakez Helias) que l'on retrouve dans le productivisme agricole sans barrière mais aussi dans les grandes statues de la vallée des saints.

Pour les jeunes, le souci du collectif s'exprimerait bien dans l'Economie Sociale et Solidaire (ESS). Mais on constate une animation et une éducation populaire insuffisante de ce côté. La génération précédente a montré une même dynamique ... mais dans des voies contradictoires comme la trajectoire de solidarité de la Confédération Paysanne faisant face aux options productivistes (voir prédatrices pour les gros sites de productions, on pense à Alexis Gourvennec). La troupe de théâtre Ar Vro Bagan abordera cette génération dans son spectacle de 2019.

On observe un retour au pays des 30/35 ans, même si les conditions matérielles ne sont pas les meilleures. Les conditions sont différentes de celles de l'après-guerre qui ont figé la gouvernance agricole (banques, attribution des terres,...).

Il faut écouter les initiatives, voir le succès des festivals en Bretagne, de Diwan, des réseaux qui fonctionnent dans la culture et dans la solidarité économique.

Il faut certes faire attention. Ne pas retomber dans l'esprit de clocher des bretons du début du XXème siècle. La protection du patrimoine peut être un piège conservateur. Par contre, la protection du patrimoine naturel nous paraît primordiale et c'est par une vision globale (défi climatique, biodiversité) qu'on doit l'appréhender. A ce titre, les Lieux Mouvants de l'été 2018 ont accueilli à Lanrivain un remarquable exposé basé sur les recherches de biodiversité marine de Gilles Bœuf (Président du Muséum d'Histoire naturelle). Politiquement aussi, la vision doit être planétaire en portant intérêt à tous les pays et à leurs spécificités.

Comme le dit la citation d'Eugène Guillevic soulignée par Yannick Bigouin, « plus on est enraciné plus on est universel » et c'est par la culture en particulier que nous pourrions mieux vivre ensemble en Bretagne. Nous sommes d'accord avec Ronan Le Coadic pour ne pas « jeter l'identité aux orties ». La liberté culturelle est plus forte que la simple identité et une stimulation de la créativité.

## Etendre la notion de considération à l'animal ?

### Lecture partagée des textes de Corinne Pelluchon et Jocelyne Porcher.

La question du bien-être animal nous interpelle depuis quelques années, c'est maintenant un sujet d'actualité que nous souhaitons aborder sans idées toutes faites. L'échange autour de textes de la philosophe Corinne Pelluchon <sup>(1)</sup> et de la sociologue et zootechnicienne ex-élèveuse de brebis Jocelyne Porcher <sup>(2)</sup> nous a permis d'avancer ensemble sur les différents aspects de la relation de l'homme avec les animaux.

- (1) « *L'éthique de la vulnérabilité [...] invite essentiellement à repenser nos rapports aux autres espèces, aux animaux doués de sensibilité, mais aussi aux plantes, aux écosystèmes et à la biosphère. Au-delà de la sensibilité, c'est l'idée d'une responsabilité de l'homme dans la manière dont il habite la terre et dont il se rapporte à l'autre que lui qui est l'horizon de cette éthique, laquelle suppose un changement radical dans la tonalité ou le climat de la pensée.* » (C. Pelluchon, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Paris, Cerf, 2011, p.55).
- (2) « *la capacité des hommes à coexister pacifiquement dépend de leur capacité à vivre en paix et dignement avec les animaux* » Jocelyne Porcher in « *Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXI<sup>ème</sup> siècle* » - Edition la Découverte/MAUSS 2011. Lire aussi de Jocelyne Porcher, « *Ce que les animaux domestiques nous donnent en nature* », *Revue du MAUSS* 2013/2 (n° 42), p. 49-62. DOI 10.3917/rdm.042.0049 sur <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2013-2-page-49.htm>



Une rencontre de Novembre à Poulancré : foyer et chaleur animale !

Elever un animal est différent de produire une quantité de viande, « une machine à steak ». Il faut limiter la croissance exponentielle de l'élevage intensif et de la consommation de viande pour des raisons écologiques (ressources, pollution, changement climatique,...). La cruauté vis-à-vis des animaux lors de l'abattage, les réactions disproportionnées lors d'épizooties (holocauste d'oiseaux d'élevage et sauvages), conduisent à des rejets d'une activité d'élevage qui a commencé avant le néolithique. La cause animale mobilise des activistes.

S'attaquer aux élevages traditionnels, d'ailleurs divers selon les cultures, est un peu un non-sens car on atténue ainsi les critiques urgentes qui doivent spécifiquement porter sur les excès de l'élevage industriel et la défense des animaux. Il y a une réflexion à avoir sur les ressorts spirituels ou pas des défenseurs de la cause animale. Certains ont développé des propos très violents. Est-ce parce que la croyance est celle d'une

réincarnation dans l'animal ou bien une angoisse plus globale vis-à-vis de la mort ? Le texte de Corinne Pelluchon, est difficile d'accès car les idées souvent intéressantes s'enchaînent sans de vraies synthèses. Qu'est ce qu'on peut attendre de textes comme ceux-là ? Plusieurs postures et perspectives pour définir le rapport à l'animal, plus ou moins anthropocentrées. Corinne Pelluchon a décidé de définir une éthique. Une interpellation de la personne pour savoir ce qu'elle doit faire à l'animal. Elle laisse penser que l'homme est la seule pièce maîtresse du droit des animaux. Alors que nous sommes enclins à penser que les animaux et la nature en général ont des droits indépendamment de l'homme. C'est plutôt une question de rapport politique ou de gouvernance de notre société qui est ainsi mise en avant. Antoine Girona, éleveur en cours d'établissement, repositionne le rapport concret aux pratiques d'élevage comme l'abattage et la densité d'animaux dans les élevages. Dans la pratique traditionnelle il y a deux sortes de rapports aux animaux : la chasse et l'élevage. Les chasseurs (chasse payante) parviennent à avoir des ateliers d'abattoirs autonomes alors que les éleveurs professionnels sont contraints par la réglementation à recourir à tel ou tel abattoir. Le travail antérieur de Corinne Pelluchon sur la santé humaine permet de comparer les approches d'éthologie et de psychologie comme par exemple les relations entre les déficients mentaux et les poneys lors d'expériences auxquelles elle a participé.

Nous ne sommes pas conquis par l'argument végan. Le véganisme le plus à la mode ne se pose pas la question de la nourriture industrielle et des modes de production (bio, équitable, ...). Les produits étiquetés végan sont proposés par des marques qui y voient un marché nouveau et porteur. Pour une agriculture végétale, les apports organiques animaux sont importants (la bouse mise à l'ordre du jour de conférences sur les biotopes l'an dernier dans le Morbihan) ; à vouloir s'en passer, on privilégie des engrais chimiques voir des pratiques hors-sol. La mode végane s'éloigne des approches spirituelles orientales qui ont institué ces pratiques à l'origine.

Nous y lisons le risque de ne pas aborder la nécessaire complexité de la relation avec l'animal, portée parfois à l'absurde dans la relation aux animaux de compagnie.

Il y a un enjeu politique de s'intéresser à autre chose qu'à la morale sexuelle et Corinne Pelluchon a le mérite d'élargir la réflexion du rapport homme/nature à la relation à l'animal.

Ce que Jocelyne Porcher a vécu lors de la mort des animaux de son propre élevage est un témoignage très humain qu'on retrouve dans ses premiers livres ( tel *Éleveurs et animaux, réinventer le lien* Paris, [Presses universitaires de France](#), 2002). Ne pas se cacher la mort est important ; quand il s'agit d'animaux comme quand il s'agit d'êtres humains. Nous devons prendre en compte tout le respect dû au vivant. Les animaux donnent aux humains leur viande, leur lait ; une vision ancrée dans notre culture, plutôt non utilitariste, privilégiera les devoirs que les humains ont en retour vis-à-vis de l'animal domestiqué. Il y a un biais économiste à ne s'intéresser qu'à l'aspect quantitatif marchand de l'élevage. Après son expérience d'éleveuse, devenue chercheuse, Jocelyne Porcher a su batailler pour défendre la dignité du rapport à l'animal dans les pratiques agricoles en France. Nous avons en tête les éleveurs qui nomment leurs bêtes, qui sont attentifs aux animaux vieillissants...

En regardant de plus près l'activité d'abattage, on se rend compte que l'industrialisation des abattoirs a poussé à aller de plus en plus vite. Les mauvaises conditions de travail et les injonctions paradoxales opposent le bien-être animal (et aussi le bien-être humain pour le travailleur) à la productivité.

Sans conclure, nous avons apprécié les positions de Jocelyne Porcher. Il n'est pas nécessaire de croire à la réincarnation pour soutenir la défense des animaux. Il y a un enjeu de construction de la paix entre les hommes dans la relation à la mort de l'animal que cela suppose. Les solutions équilibrées et frugales en consommation de viande sont souhaitables. Les

interdits qui peuvent être promus par rapport à la consommation de produits d'origine animale sont des visions de personnes bien nourries éloignée de la nature ; s'y associe sans doute une réactivité émotionnelle très actuelle aux images choc (cf. le groupe L214).

\*\*\*

Nous avons complété ce week-end par des moments de défrichage ciblés sur les noisetiers les plus envahissants de Poulancré et par une prise de contact avec le parcours d'art contemporain proposé à la ferme des Vely à Glomel.

## Carnet rose

Naissance, le 5 septembre 2018 de Marcel, fils de Sarah Girona et Yves-Marie Le Saffre.

Naissance le 9 Juillet 2018 de Aëlle fille de Yves et Jeannette Carof.

## Des amis nous ont quittés

Pierre Chamard-Bois, 8 Avril 2019

Proche des amis de Brest, Pierre avait fait le choix de Poulancré pour organiser des réunions d'études bibliques avec un groupe qui s'était constitué au Val Martel. Il avait su proposer une approche pédagogique des textes de la Bible pour les plus jeunes membres de notre association. Elle s'était concrétisée en particulier par un Week end Bible à Brest en Février 2008. Nos pensées vont à sa femme Muriel qui a accompagné sa longue maladie. Pierre a su regarder en face cette période de maladie et a écrit un texte émouvant à ce sujet que nous publierons dans une prochaine Chronique.

COTISATION – ABONNEMENT 2019

Rédigez votre chèque au nom de l'Association Culturelle de Boquen

Et adressez-le avec ce bulletin à :

Antoine Girona

Keriel ,  
29870 TREGLOU,NOU,

Cotisation :	62€,
Cotisation réduite :	30€,
Abonnement à la Chronique seule :	10€.
Souscription	.....
	_____
Total	.....€

Date :

Nom.....Prénom(s).....  
Adresse :.....  
.....  
Téléphone :.....  
.Mail :.....

---

Chronique de Boquen

3, POULANCRE D'EN BAS

22320 SAINT MAYEUX

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : [contact@asso-boquen.fr](mailto:contact@asso-boquen.fr)

---

Cette Chronique a été réalisée entièrement par nos soins

ASSOCIATION CULTURELLE DE BOQUEN